



CSE des 18 et 19 décembre 2018

Déclaration liminaire de la FCPE

Monsieur le Ministre, Madame la Présidente,

Mesdames, Messieurs les membres du CSE,

Nous nous retrouvons en cette veille de fin d'année pour un nouveau CSE marathon. Je pense qu'il est inutile d'épiloguer une nouvelle fois sur les conditions d'examen de cette réforme. Malgré nos déclarations, nos vœux et nos appels à la concertation, il semble que vous n'en ayez cure...

Pourtant la FCPE appelait de ces vœux une réforme du lycée. Nous demandions la fin des filières, la fin de la hiérarchisation entre les différentes voies du lycée. Nous sommes intimement persuadés que cette réforme aurait pu être une belle réforme, si vous aviez seulement pris le temps de la construire, de concerter les différents acteurs, de prendre le temps de considérer la réalité du monde éducatif sur lequel vous voulez influencer.

La FCPE voulait un lycée moins cloisonné, plus ouvert, où les élèves auraient pu voir leur chance de réussite augmenter. Un lycée où l'élève peut construire son parcours, murir son orientation, prendre le temps de se former et d'expérimenter.

Nous sommes face aujourd'hui à une gigantesque usine à gaz, dont nous n'arrivons pas à saisir l'infinité des rouages. Vous avez entretenu le flou sur l'accessibilité des spécialités à tous les élèves, nous savons maintenant que tous les établissements ne seront pas également dotés. Cela pourrait ne pas avoir d'importance si le fait d'accéder ou non à une spécialité n'avait pas d'influence sur l'accès au supérieur. Malheureusement, les spécialités sont prises en compte dans parcoursup et cela compte beaucoup dans l'inquiétude des parents et des élèves. La FCPE le disait en commission spécialisée, le cas des mathématiques est symptomatique de cette angoisse. De nombreux parents ont eu vent de la complexité des nouveaux programmes de secondes et des programmes de spécialité en première. Les mathématiques sont présentes dans de nombreux attendus de filière à l'université.

Le sentiment des parents, c'est que ces programmes, inutilement complexes, vont amener les élèves à l'échec. Vous auriez donc instauré la sélection à l'entrée de l'université pour limiter l'échec en première année et déplacé le risque d'échec au lycée. Nous ne voyons pas la logique là-dedans, nous n'avons déjà pas vu en quoi la sélection était une réponse à l'échec, quand il aurait suffi d'investir dans le supérieur et de proposer de la remédiation.

Pour la FCPE, écarter les plus faibles n'est pas une politique publique digne de ce nom, il s'agit ni plus ni moins que de triage social.

Les parents de la France rurale sont certainement les plus inquiets, pour eux, l'accès à un autre établissement que celui de proximité est déjà compliqué, comment feront-ils si toutes les spécialités ne sont pas proposées à leurs enfants ?

Nous pourrions saluer l'introduction de nouveaux enseignements, mais déjà sur le terrain les inquiétudes remontent : qui va les enseigner, comment seront formés les enseignants, seront-ils assurés partout à la rentrée ?

Nous aurions pu saluer les horaires d'orientation, mais à la fin du 1^{er} trimestre, ils ne sont toujours pas mis en œuvre partout. Nous aurions pu saluer un rapprochement à minima entre la voie générale et technologique, mais sur le terrain, le sentiment est que rien ne change. Nous aurions pu saluer la fin des séries, mais dans de nombreux établissements on parle de triplettes et de doublettes imposées pour des contraintes d'emploi du temps et de gestion des groupes classes. On aurait pu saluer le libre choix des spécialités par les élèves, si cela n'était pas corrélée à l'existence de la spécialité et au nombre de places offertes aux élèves...

Bref, cette réforme est un rendez-vous manqué. A force de vouloir aller trop vite, on finit par rendre une copie bâclée. C'est en tout cas le sentiment des parents qui nous sollicitent chaque jour un peu plus nombreux.